arte KINO Classics

2023

Qui êtes-vous Polly Maggoo ?

Édito

Un autre regard sur le patrimoine cinématographique européen

En mars 2023, ARTE lancera la deuxième édition d'ArteKino Classics. Sous ce label, ARTE propose de découvrir de grands films européens rarement montrés, qui sont autant de perles du 7e art. Cette collection éclectique est diffusée sur ARTE et mise en ligne sur arte.tv, accessible dans toute l'Europe, sous-titrée en six langues*.

La dentellière du cinéaste suisse Claude Goretta, qui avait révélé Isabelle Huppert au grand public, ouvrira les réjouissances le 20 mars 2023. Cette saison comporte une vingtaine de films, dont des œuvres majeures de réalisatrices telles que la Hongroise Márta Mészáros, la Suédoise Mai Zetterling et la Tchèque Vera Chytilová.

Avec cette initiative unique à ce jour à la télévision publique, ARTE porte un nouveau regard sur l'histoire du cinéma européen de 1945 à 1995. Pour être retenus dans la sélection, les films doivent être cultes dans leur pays d'origine, avoir marqué la narration cinématographique et gardé toute leur pertinence. Leur mise en ligne sur arte.tv permet aussi à un public plus jeune de découvrir autrement des classiques du cinéma.

Depuis l'an dernier, ArteKino Classics fait partie intégrante d'ArteKino qui, depuis 2016, présente avec ArteKino Festival et ArteKino Sélection de jeunes réalisateurs européens et leurs visions de notre temps : ainsi, un pont est jeté entre le jeune cinéma d'aujourd'hui et le cinéma patrimonial.

Le Groupe ARTE (ARTE France Cinéma, ARTE G.E.I.E, ARTE Deutschland) effectue la sélection des œuvres, en coopération avec l'Association des Cinémathèques Européennes (ACE). Tous ces films ont été restaurés récemment et environ un tiers d'entre eux a été réalisé par des femmes. Le projet ArteKino est soutenu par le programme MEDIA Europe Créative de l'Union Européenne.

* en français, allemand, anglais, espagnol, italien et polonais.

Europe Créative MEDIA

arte

ASSOCIATION DES CINÉMATHÈQUES EUROPÉENNES

Lundi 20 mars à 20.50
et sur arte.tv jusqu'au 20/06

La dentellière DE CLAUDE GORETTA

SUISSE, 1978, 102'
AVEC ISABELLE HUPPERT, YVES BENEYTON, FLORENCE GIORGETTI, ANNEMARIE DÜRINGER, RENATE SCHROETER, MICHEL DE RÉ, MONIQUE CHAUMETTE

Pomme, une jeune coiffeuse timide, s'éprend d'un étudiant. Mais ils ne sont pas du même monde et François la quitte lâchement.

Ce grand classique du cinéma suisse, adapté du roman éponyme de Pascal Lainé (Prix Goncourt 1974), a révélé Isabelle Huppert sur la scène internationale et a remporté le Prix du Jury œcuménique du Festival de Cannes.

Claude Goretta (1929-2019) a débuté comme réalisateur au British Film Institute. En 1957, il réalise avec Alain Tanner, le court *Piccadilly la nuit*, précurseur du nouveau cinéma suisse. Goretta se distingue par sa polyvalence : documentariste pour la Télévision Suisse Romande dans les années 1960, il reçoit en 1973 le Prix du Jury au Festival de Cannes pour *L'invitation*, également nommé aux Oscars. *Sartre, l'âge des passions*, une biographie en deux volets mêlant fiction et documentaire, sera sa dernière réalisation.

En exclusivité sur arte.tv du 1/03 au 1/12

Scrubbers DE MAI ZETTERLING

ROYAUME-UNI, 1982, 90'
AVEC AMANDA YORK, CHRISSIE COTTERILL, KATE INGRAM, DEBBY BISHOP, KATHY BURKE

Deux filles s'échappent d'une maison de correction. Quand elles se retrouvent à nouveau enfermées, Annetta soupçonne Carol d'en être la cause…

Rebelle, anarchique et souvent très drôle, *Scrubbers* est le pendant féminin de *Scum*, film culte britannique d'Alan Clarke (1979). Mettant en scène des personnes déclassées luttant pour leur survie, sa représentation implacable de la violence, va bien au-delà des classiques du nouveau cinéma britannique des années 1960 comme *Samedi soir, dimanche matin* de Karel Reisz ou *La solitude du coureur de fond* de Tony Richardson.

Actrice, réalisatrice et scénariste, Mai Zetterling (1925-1994) a vécu en Suède et en Grande-Bretagne. Adepte de la provocation, elle a réalisé des films radicaux où elle brise les tabous en abordant des thématiques volontiers obsessionnelles, comme dans *Les Amoureux* ou *Jeux de nuit*. Alors qu'en 1968 *Les Filles* (*Flickorna*) lui vaut la reconnaissance internationale, elle poursuit sa prolifique carrière d'actrice et de réalisatrice jusqu'en 1993.

Face à face *(Prosopo mé prosopo)* DE ROVIROS MANTHOULIS

GRÈCE, 1966, 84'
AVEC COSTAS MESSARIS, ELENI STAVROPOULOU, THEANO IOANNIDOU, LAMBROS KOTSIRIS

Un entrepreneur athénien, nouveau riche, engage un professeur d'anglais pour sa fille qui doit épouser un homme d'affaires britannique. Mais le professeur tombe amoureux de son élève.

Satire au vitriol de la société athénienne qui a fait fortune grâce au boom économique, *Face à face* dépeint le climat social à la veille du coup d'État militaire d'avril 1967. Grâce à de savants collages surréalistes, Roviros Manthoulis dénonce le comportement de cette nouvelle aristocratie de l'argent qu'il associe à la modernisation brutale d'Athènes. Le film a reçu le Prix de la réalisation au Festival de Thessalonique, avant que le régime des colonels n'interdise sa diffusion.

Exilé en France en 1967, Roviros Manthoulis (1929-2022) a travaillé principalement pour la télévision française où il s'est fait un nom en tant qu'auteur et réalisateur de documentaires musicaux à succès.

Qui êtes-vous Polly Maggoo ? DE WILLIAM KLEIN

FRANCE, 1966, 100'
AVEC DOROTHY MAC GOWAN, JEAN ROCHEFORT, SAMI FREY, PHILIPPE NOIRET, GRAYSON HALL, ALICE SAPRITCH, ROLAND TOPOR, DELPHINE SEYRIG, VIOLETTE LEDUC
MUSIQUE : MICHEL LEGRAND

Au cours d'une délirante présentation de collection du couturier Isidore Ducasse, la top model Poly Maggoo croule sous les sollicitations importunes.

Satire de la mode et du système médiatique, ce film ludique et féroce, parodique et sentimental, Prix Jean Vigo en 1967, est d'une terrible lucidité. Klein, qui en avait confié la musique à Michel Legrand, avait prévu les excès du vedettariat et tous les débordements de la télévision.

William Klein (1928-2022) travaille dès les années 50 pour le magazine Vogue, et développe par ailleurs un style novateur et percutant dans ses clichés de New-York, Rome, Moscou ou Tokyo. Cet artiste complet continuera tout au long de sa carrière d'observer son époque à travers le prisme de la satire ou du documentaire. Outre *Polly Maggoo*, on compte parmi ses films marquants *Cassius le grand*, *Mister Freedom* ou *Muhammad Ali, the greatest*.

En exclusivité sur arte.tv du 1/03 au 1/12

Stolen Meeting
(Varastatud kohtumine)
DE LEIDA LAIUS

ESTONIE, 1988, 97'
AVEC MARIA KLENSKAJA, ANDREAS KANGUR, KAIE MIHKELSON, LEMBIT PETERSON, TERJE PENNIE, SULEV LUIK

À sa sortie de prison, Valentina part à la recherche de son fils, qu'elle avait confié en adoption à sa naissance.

Stolen Meeting montre sans complaisance les conditions de détention des femmes tout en abordant la stigmatisation sociale qu'elles subissent une fois sorties de prison. Sur les écrans à la veille de la chute du Mur, l'esprit de la perestroïka anime cette odyssée à travers la société d'une Union soviétique en bout de course. La quête de Valentina pour retrouver son fils préfigure l'effondrement imminent d'une société vouée à disparaître.

Réalisatrice et scénariste, Leida Laius (1923-1996) est considérée comme « la grande dame » du cinéma estonien. Elle a acquis la notoriété avec ses films *Ukuaru* (1973) et *Jeux d'enfants* (1985). *Stolen Meeting* a remporté le Lilian Gish Award, le grand prix du Festival Women in Film de Los Angeles.

Le mur DE SERGE ROULLET

FRANCE, 1966, 86'
MICHEL DEL CASTILLO, DENIS MAHAFFEY, MATHIEU KLOSSOWSKI, BERNARD ANGLADE, RENÉ DARMON, ANNA PACHECO, CLAUDE ESTEBAN

1936. Pendant la guerre d'Espagne, trois condamnés à mort attendent leur exécution en partageant leurs angoisses et leurs souvenirs.

Dénué de tout effet dramatique superflu, *Le mur* porte la griffe de Robert Bresson, dont Roullet a été l'assistant. Pour donner corps à ce style épuré, le réalisateur s'est inspiré de la nouvelle éponyme de Jean-Paul Sartre ; le chantre de l'existentialisme était d'ailleurs présent à ses côtés à Venise en 1967 pour défendre le film lors de sa première.

Né en 1926, Serge Roullet a débuté comme scénariste dans les années 1950 avant de devenir l'assistant de Robert Bresson, qui a profondément marqué son œuvre. Parmi ses huit films, on compte *Le Mur*, présenté à Berlin et à Venise en 1967 qui a fait sa renommée internationale, *Le voyage étranger* (1992), ou *Avoue que tu mens* (2008).

Prochainement

Bubble bath
(Habfürdö)
DE GYÖRGY KOVÁSZNAI

HONGRIE, 1979, 76', ANIMATION

Un homme sur le point de se marier, se rend compte qu'il est en fait amoureux de l'amie de sa fiancée...

Vibrant, lumineux, explosif, poétique et coloré comme un trip sous LSD, *Bubble bath* rend compte de l'imagination foisonnante de son réalisateur et compile tout son génie, mêlant à la fois l'animation traditionnelle, la stop-motion, le papier découpé et les séquences live.

György Kovásznai (1934-1983), peintre, musicien et réalisateur, passé par les Beaux-Arts de Budapest où il est né, abandonne ses études à 20 ans pour devenir mineur. Il découvre le monde ouvrier et ses frustrations, puis devient bien plus tard rédacteur en chef d'une importante revue hongroise littéraire et artistique, avant de travailler au Pannonia Films Studios, principal studio de cinéma d'animation national. Il réalisera 26 courts métrages, une série et *Bubble bath*, une véritable expérience cinématographique complètement inclassable et méconnue en France.

L'esquimaude a froid
(Eszkimó asszony fázik)
DE JÁNOS XANTUS

HONGRIE, 1984, 111'
AVEC MARIETTA MÉHES, LINDA BOGUSLAW, ANDOR LUKATS, LÁSZLÓ FÖLDES

Tombé sous le charme de la fascinante Marie qui rêve d'être chanteuse rock, Laci abandonne sa brillante carrière de pianiste classique pour devenir compositeur et vivre avec elle. Il découvre alors qu'elle est déjà mariée à Janos, sourd et muet.

A la croisée des univers de Buñuel, Truffaut, Fassbinder et Warhol, un formidable premier film de ce cinéaste de la scène alternative hongroise, remarqué à la Quinzaine des Réalisateurs en 1984, qu'il décrit lui-même comme « le témoignage d'une créativité totalement libre, écrit avec la détermination de bannir le conventionnel ».

János Xantus (1953-2012) déploie déjà dans ses premiers courts métrages expérimentaux ironie et justesse d'observation. Il devient très populaire en Hongrie avec *L'esquimaude a froid* qui lui apporte une audience internationale, et poursuit sa carrière au cinéma, au théâtre, à la télévision, en enseignant à l'Académie du cinéma de Budapest. Associé à la création d'un nouveau langage cinématographique libre et atypique, ses films poétiques, absurdes, grotesques et tragiques, dévoilent la fragilité de la Hongrie des années 80. Il restera engagé sur tous les fronts jusqu'à sa disparition, notamment contre la nouvelle constitution de Viktor Orbán en 2012.

Le cinéma de
Márta Mészáros

Née à Budapest en 1931, exilée en Union soviétique puis de retour en Hongrie après la disparition de son père, le sculpteur Làszlo Mészàros victime des purges stalinienne en 1938, puis de sa mère pendant la guerre, Marta Mészàros fait ses études de cinéma à Moscou et entame une fascinante série de portraits de femmes dès les années 60. Pionnière du cinéma féministe à l'instar de Vera Chytilovà ou Agnès Varda, elle signe une œuvre majeure du cinéma d'Europe de l'Est, et reçoit à 90 ans le Prix du cinéma européen pour l'ensemble de sa carrière en 2021.

Prochainement

Adoption
(Örökbefogadàs)

HONGRIE, 1975, 89'
AVEC KATALIN BEREK, GYÖNGYVÉR VIGH, PÉTER FRIED, LASZLÓ SZABÓ

Malgré le désir éperdu d'avoir un enfant de Kata, ouvrière en menuiserie, son amant Joska, marié et père de deux enfants, refuse. Elle rencontre alors Anna, une adolescente issue d'un foyer pour délinquantes…

Adoption est sans doute le plus beau film de la réalisatrice, qui reçoit pour son quatrième long métrage l'Ours d'Or à la Berlinale en 1975.

TRILOGIE AUTOBIOGRAPHIQUE

Journal intime
(Napló gyermekeimnek)

HONGRIE, 1984, 106'
AVEC ZSUZSA CZINKÓCZI, JAN NOWICKI, ANNA POLONY, ILDIKÓ BÁNSÁGI, PÁL ZOLNAY

1947. Après le décès de ses parents exilés en Russie et fusillés lors des purges staliniennes, Juli revient dans son pays natal en Hongrie pour être confiée à une tante qui souhaite l'éduquer en suivant l'idéologie communiste. Mais la jeune fille se bat pour devenir une femme indépendante dans le respect des valeurs politiques et sociales de ses parents.

Premier volet de la trilogie autobiographique signée par l'une des cinéastes majeures de Hongrie, *Journal intime* a obtenu le Grand Prix du Jury au Festival de Cannes en 1984. Márta Mészáros retrace le parcours d'une orpheline qui affronte la terreur de la répression soviétique, tout en essayant de trouver sa voix en tant que réalisatrice.

Journal à mes amours
(Naplo szerelmeimnek)

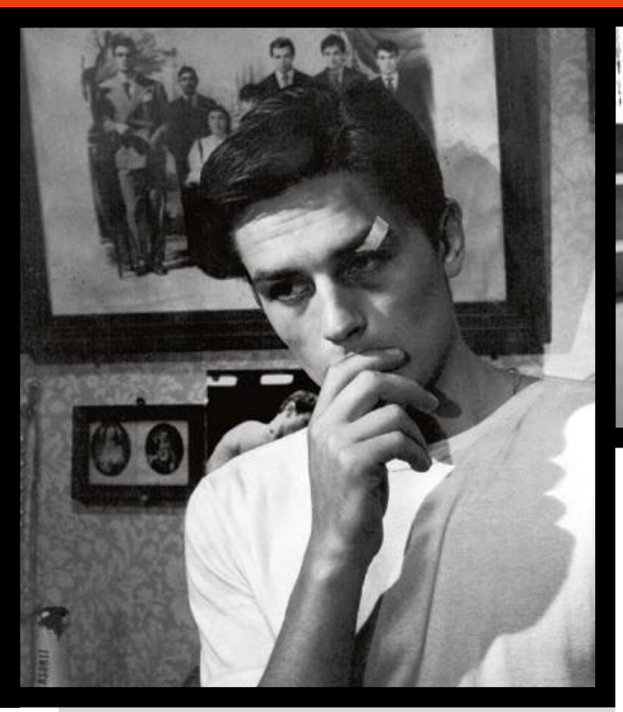
HONGRIE, 1987, 141'
AVEC JAN NOWICKI, PAL ZOLNAY, ANNA POLONY, SZUZSA CZINKOCZI, MARI SZEMES, IRINA KOUBERSKAYA

Juli a dix-huit ans. Elle travaille dans une filature et poursuit un seul rêve : devenir réalisatrice de cinéma. Grâce à l'aide de sa tante Magda, elle obtient une bourse à Moscou.

Journal pour mon père et pour ma mère
(Napló apámnak, anyámnak)

HONGRIE, 1990, 115'
AVEC ZSUZSA CZINKÓCZI, ANNA POLONY

Octobre 1956, Juli tente de quitter Moscou pour rentrer à Budapest où son oncle Janos participe activement à la révolte contre l'occupation russe. Quand elle réussit enfin à rentrer en Hongrie, elle conteste la version officielle de la « contre-révolution » et essaie de tout filmer.



Rocco et ses frères
(Rocco e i suoi fratelli)
DE LUCHINO VISCONTI

ITALIE, 1960, 169'
AVEC ALAIN DELON, RENATO SALVATORI, ANNIE GIRARDOT, KATINA PAXINOU, CLAUDIA CARDINALE, ROGER HANIN

Chronique segmentée en chapitres correspondant à chacun des cinq frères, le film est aussi une tragédie antique, un opéra de violence, de désir et de passion. Visconti s'abstrait ainsi de l'école néo-réaliste qu'il a contribué à créer et transpose ses magistrales mises en scène théâtrales, son sens de la composition picturale et sa puissante direction d'acteurs dans les quartiers populaires de Milan.

Rocco et ses frères hisse le cinéma vers les cimes d'un art total, qui englobe littérature, musique et théâtre, pour accoucher d'une création à la fois savante et populaire, mêlant la réflexion politique et l'émotion la plus déchirante. Alain Delon, Annie Girardot et Renato Salvatori, trio d'amants maudits, n'ont jamais été aussi beaux et bouleversants, sublimés par le regard d'un cinéaste qui déclara un jour « poser les yeux sur la beauté, c'est déjà poser les yeux sur la mort. »

Créateur du néoréalisme italien, Luchino Visconti (1906-1976) est l'un des réalisateurs les plus marquants du cinéma mondial.

Le chemin *(El Camino)*
DE ANA MARISCAL

D'APRÈS LE ROMAN DE MIGUEL DELIBES
ESPAGNE, 1964, 91'
AVEC JOSÉ ANTONIO MEJÍAS, ÁNGEL DÍAZ, JESÚS CRESPO, JULIA CABA ALBA

Daniel « Le Hibou » doit quitter son village natal pour aller étudier en ville. Avant son départ, lui et ses inséparables amis, Roque « le Bouseux » et Germán « le Teigneux », jouent, font quelques blagues et surtout, observent le monde particulier des adultes.

Dans ce 7ème long métrage présenté à Cannes Classics en 2021, Ana Mariscal filme la fin de l'innocence de l'enfance, avec toutes les contradictions d'une communauté étouffée par une morale imposée par l'Eglise, et plus particulièrement les femmes, asservies au patriarcat. A travers le regard des enfants, la réalisatrice développe une peinture sociale très audacieuse qui lui vaut une interdiction aux moins de 18 ans, refusant les coupes exigées par la censure franquiste, avant d'être ignorée par les distributeurs.

Après une grande carrière d'actrice au cinéma et au théâtre, Ana Mariscal (Madrid, 1923-1995) créé Bosco Film en 1952 avec son futur mari, pour produire et réaliser un cinéma indépendant, bien loin des standards de l'époque. Succès critique, *Segundo López, aventurero urbano* est considéré comme l'un des premiers exemples du mouvement néoréaliste espagnol. Ana Mariscal devient une pionnière dans le domaine de la production et de la réalisation sous Franco, même si certains de ses films comme *El Camino*, l'une de ses œuvres les plus personnelles, ne trouvent pas toujours le chemin des salles. Elle continuera à incarner des rôles à succès jusqu'à sa disparition en 1995.

Life of a Shock Force Worker
(Slike iz života udarnika)
DE BAHRUDIN 'BATO' ČENGIĆ

BOSNIE, 1972, 78'
AVEC ADEM CEJVAN, STOJAN 'STOLE' ARANDJELOVIC, ZAIM MUZAFERIJA, ILIJA BASIC, MILORAD 'MIDA' STEVANOVIC

Adem est un « mineur exemplaire » : avec ses camarades, il dépasse allègrement les quotas d'extraction de charbon fixés par l'économie planifiée !

Satire du culte du travail, ce film expérimental dont l'humour décalé est au service de la dénonciation d'un système politique, est emblématique du courant de la « Vague noire yougoslave » des années 60-70.

Bahrudin 'Bato' Čengić (1933-2004) a entamé sa carrière comme assistant réalisateur dans les années 60. Dix ans plus tard, il se lance dans la réalisation et écrit ses premiers scénarios. Après plusieurs documentaires, il signe son premier long métrage *Chasse à courre* puis *Le Rôle de ma famille dans la révolution mondiale* sort en 1971. *Life of Shock Force Worker* est son œuvre la plus célèbre.

Le Pont *(Die Brücke)*
DE BERNHARD WICKI

ALLEMAGNE, 1958, 98'
AVEC FOLKER BOHNET, FRITZ WEPPER, CORDULA TRANTOW, MICHAEL HINZ, FRANK GLAUBRECHT, KARL MICHAEL BALZER

Avril 1945, Allemagne. Dans les dernières semaines de la guerre, de jeunes garçons tentent en vain de défendre un pont contre l'avancée de l'ennemi.

Bernhard Wicki adapte le roman autobiographique de Gregor Dorfmeister dans lequel il revient sur son expérience personnelle du conflit. Nommé aux Oscars en 1960, ce plaidoyer contre la guerre a reçu le Golden Globe du Meilleur film étranger.

Bernhard Wicki (1919-2000) s'est fait connaître à l'international à la fin des années 50 avec *Le Pont*. Il continue ensuite à travailler comme acteur, photographe et réalisateur pour le cinéma et la télévision. La réflexion sur les traumatismes liés à la guerre traverse toute son œuvre.

Prochainement

Les noces barbares
DE MARION HÄNSEL

BELGIQUE, 1987, 99'
D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME DE YANN QUEFFÉLEC
AVEC MARIANNE BASLER, THIERRY FRÉMONT, YVES COTTON, MARIE-ANGE DUTHEIL, ANDRÉ PENE, FRÉDÉRIC SAUREL, CLAUDINE DELVAUX, JACQUES PRATOUSSY

Nicole, une très jeune mère hantée par le souvenir du viol qu'elle a subi, refuse son sort de victime.

Dès son premier film, Marion Hänsel présente en filigrane les nombreux questionnements qui l'ont tourmentée jusqu'à sa mort en 2020. En abordant des sujets puissants comme la violence envers les femmes et l'avortement, la cinéaste a durablement marqué le cinéma belge contemporain.

Productrice et réalisatrice, Marion Hänsel (1949-2020) s'est fait remarquer pour ses films d'auteur dans les années 80 et 90. En 1985, elle remporte le Lion d'argent de la Meilleure réalisation à la Mostra de Venise avec *Dust*. Elue femme de l'année en Belgique en 1987, elle réalise sa dernière adaptation littéraire avec *Les Noces barbares*, avant de creuser son sillon en rédigeant ses propres scénarios. En 2004, Marion Hänsel reçoit le Prix Mira d'or de l'Association de la presse cinématographique flamande pour l'ensemble de sa carrière.

Changer de vie
(Mudar de Vida)
DE PAULO ROCHA

PORTUGAL, 1966, 94'
AVEC GERALDO D'EL REY, ISABEL RUTH, MARIA BARROSO, JOÃO GUEDES, CONSTANÇA NAVARR, MÁRIO SANTOS, NUNES VIDAL

Après son service militaire en Angola, le pêcheur Adelino retourne dans son village natal où tout lui semble étranger.

Mudar de vida est l'un des films les plus remarquables de la Nouvelle Vague portugaise, dont le réalisateur Paulo Rocha fut l'un des chefs de file. Déployant une esthétique quasi-documentaire, il n'en utilise pas moins le ressort du mélodrame pour raconter le dur quotidien des pêcheurs, ces hommes qui sortent en mer à bord de barques à rame. Dans le modeste village de Furadouro, le temps semble figé… Tout comme dans le reste du pays, dirigé d'une main de fer par Antonio Salazar, dictateur vieillissant.

Après des études de droit à Lisbonne, Paolo Rocha (1935-2012) obtient son diplôme de réalisation à l'Institut des hautes études cinématographiques de Paris. Il a été l'assistant de Jean Renoir puis de Manoel de Oliveira. En 1975, il part au Japon où il occupera pendant huit ans le poste d'attaché culturel à l'Ambassade du Portugal.

Charles mort ou vif
DE ALAIN TANNER

SUISSE, 1969, 93',
AVEC FRANÇOIS SIMON, MARCEL ROBERT, MARIE-CLAIRE DUFOUR

A l'aube du 100ème anniversaire de son entreprise, Charles De, brillant homme d'affaires, las de sa vie, disparaît dans la nature. Ses seuls complices sont sa fille et un couple qu'il vient de rencontrer. Son fils, fringant entrepreneur, le fait rechercher par un détective.

Le premier film d'Alain Tanner, une petite merveille hantée par les utopies de 68. Un éloge de la fuite et du retrait, thématique centrale dans l'œuvre de cette figure emblématique de la Nouvelle Vague en Suisse.

Après avoir été marin, critique de cinéma et de jazz et employé au British Film Institute, Alain Tanner (1929–2022) est récompensé à la Mostra de Venise en 1957 pour son premier court métrage documentaire qu'il coréalise avec Alain Goretta, autre futur grand nom du cinéma helvète (*La dentellière*…). Son premier film de fiction *Charles mort ou vif*, comme l'ensemble de sa filmographie, témoigne de son temps et en formule aussi la critique. C'est l'un des auteurs majeurs des nouveaux cinémas qui autour de 68 ont fait souffler un vent de liberté sur les écrans, aux côtés de Fassbinder, Garrel, Forman ou Bellocchio. Il reçoit entre autres le Grand Prix à Cannes en 1981 pour *Les Années lumière* et le Léopard d'honneur Swisscom au Festival de Locarno en 2010 pour l'ensemble de son oeuvre.

Les petites marguerites
(Sedmikrásky)
DE VĚRA CHYTILOVÁ

TCHÉQUIE, 1966, 71'
AVEC JITKA CERHOVÁ, IVANA KARBANOVÁ, JULIUS ALBERT, JAN KLUSÁK

Dans ce film burlesque d'une grande liberté de ton, deux jeunes filles impétueuses partent en quête de nouvelles expériences dans une rébellion dérisoire.

C'est avec cette comédie grotesque qui échappe à toute présentation classique tant le fond et la forme s'entremêlent, que la réalisatrice tchèque Věra Chytilová s'est fait remarquer à l'international au milieu des années 60. Hormis les rebelles de la Nouvelle Vague française, personne n'avait jusque-là osé une telle charge contre les canons esthétiques du cinéma.

Après des études de philosophie et d'architecture, Věra Chytilová (1929-2014) a suivi les cours de mise en scène d'Otakar Vávra à l'École supérieure de cinéma de Prague entre 1957 et 1962. Figure de proue de la Nouvelle Vague tchèque des années 1960, elle fut condamnée par le régime en 1969 à 6 ans d'interdiction de filmer. Elle fait incontestablement partie des cinéastes les plus singuliers du XXe siècle.

Prochainement

Withnail and I

DE BRUCE ROBINSON

ROYAUME-UNI, 1987, 104'
AVEC RICHARD E. GRANT, PAUL MCGANN, RICHARD GRIFFITHS, RALPH BROWN, MICHAEL ELPHICK

La comédie culte de Bruce Robinson, sur les tribulations de deux acteurs londoniens au chômage qui se réfugient dans l'alcool et la drogue.

Sans l'inspiration de *Withnail and I*, les premiers films de Danny Boyle (*Trainspotting*...) ou de Guy Ritchie (*Snatch*...) auraient été totalement différents ! L'aura du film tient aussi à sa bande originale : *A Whiter Shade of Pale* de Procol Harum, reprise de King Curtis, *All Along the Watchtower*, Voodoo Child (*Slight Return*) de Jimi Hendrix, et *While My Guitar Gently Weeps*, subtile référence à George Harrison qui est le producteur du film.

Né en 1946 à Londres, Bruce Robinson fait ses débuts d'acteur en 1968 dans *Roméo et Juliette* de Franco Zeffirelli. Son scénario de *La Déchirure* (1984) lui vaut une nomination aux Oscars et de multiples Prix dont celui de la Writers Guild of America. Il réalise le thriller *Jennifer 8* (1992) avec Andy García et Uma Thurman, mais déçu par le Studio qui a coupé plusieurs scènes, il retourne à l'écriture jusqu'à *Rhum express* avec Johnny Depp, qu'il réalise en 2011.

ARTE G.E.I.E.
4 QUAI DU CHANOINE WINTERER
67080 STRASBOURG CEDEX
TEL. +33 (0)3 90 14 22 22

ARTE FRANCE
8, RUE MARCEAU
92785 ISSY-LES-MOULINEAUX
TEL. +33 (0)1 55 00 77 77

ARTE DEUTSCHLAND TV GMBH
SCHÜTZENSTRASSE 1
D–76530 BADEN-BADEN
TEL. +49 (0)7221 93 69 0

Contacts presse :
Agnès Buiche Moreno / Cécile Braun
+33 1 55 00 70 47 / 73 43
a-buiche@artefrance.fr / c-braun@artefrance.fr

Adoption

arte KINO Classics